

## Comment la vie sourit aux Français et aux Finlandais ? Les bandes dessinées et la traduction du paraverbal

Iwona Piechnik  
Université Jagellonne, Pologne

Synergies Pologne n°5 - 2008 pp. 119-128

**Résumé :** *L'objectif de cet article est de montrer comment certaines différences culturelles reflètent la relation image-texte dans les bandes dessinées traduites. En fait, dans les exemples choisis, où l'original est français (typiquement selon les personnages, leur comportement et la réalité culturelle) et la traduction en finnois (la culture finlandaise étant beaucoup moins spontanée, mais plus pragmatique), on peut voir comment la perspective paraverbale change pour s'adapter à la réalité et aux habitudes des récepteurs de la traduction.*

**Mots-clés :** *Paraverbal, relation image-texte, bandes dessinées, différences culturelles, culture française, culture finlandaise.*

**Abstract:** *The objective of this paper is to show how some cultural differences reflect relations image-text in translated cartoons. Indeed, in the chosen examples, where the original is in French (typical of the characters, their behaviour, as well as the cultural reality), and the Finnish translation (but the Finnish culture is much less spontaneous, and more pragmatic), one can see how the paraverbal perspective changes to adapt to the reality and customs of the translation recipients.*

**Key words:** *Paraverbal, relation image-text, cartoons, cultural differences, French culture, Finnish culture.*

Depuis des années et dans le monde entier, abondent des publications sur les relations interculturelles, décrivant les différences et des obstacles existant entre les sociétés. Ces publications (en France, p.ex. Camilleri & Cohen-Emerique 1989, Ladmiral & Lipiansky 1989, Carlo 1999, etc.) sont surtout descriptives, mais aussi donnent des conseils (cruciaux p.ex. dans les relations des négociants internationaux et les techniques de marketing, cf. l'ouvrage de Hofstede & Hofstede 2005 qui parle même de la « programmation des mentalités » - et ce terme pourrait recouvrir celui d'*habitus*, prôné par le sociologue français Pierre Bourdieu, dans ses nombreux écrits). Il y en a aussi qui traitent des problèmes de la traduction dans l'aspect littéraire et donnent des exemples plus ou moins exotiques (p.ex. Cordonnier 1995). Mais peu nombreuses sont ces publications

qui abordent les questions de la traduction du paraverbal et des relations image-texte, surtout dans les bandes dessinées - matériel si fascinant pour les recherches traductologiques.

Les bandes dessinées sont un cas bien particulier pour la traduction, vu qu'une grande quantité d'informations se transmet par l'image et que l'on traduit surtout les petits textes dans les « bulles » ou des onomatopées dans le fond. D'une part, la tâche du traducteur semble être plus facile, parce la quantité du texte à traduire est bien plus petite, quoique l'on puisse parler de différents phénomènes, tels que : l'adaptation du registre du langage et des onomatopées justement, etc. Mais d'autre part, le problème crucial de la traduction des bandes dessinées est surtout la cohérence aussi bien explicite qu'implicite de l'image et du texte. Autrement dit, on peut se poser la question : la relation du dessin et du texte est-elle suffisante pour que les lecteurs d'une traduction des bandes dessinées puissent comprendre différentes situations quand elles sont culturellement ancrées dans un contexte ? A cette question sont liées deux autres : le traducteur doit-il ajouter ou supprimer de l'information dans le texte s'il ne peut changer rien d'autre dans la vignette ? et comment se présente la transparence de la compréhension ? Pour essayer de répondre à ces questions j'ai choisi l'exemple des bandes dessinées dont l'original est français et une de ses traductions : en finnois qui est la langue d'une culture où la parole, la communication verbale et l'expressivité des attitudes ont un statut un peu différent par rapport aux habitudes françaises.

Ce sont deux langues et deux cultures tout à fait différentes, exprimant donc les « scripts culturels »<sup>1</sup> d'une façon plutôt contraire, alors la comparaison peut en être d'autant plus intéressante :

- La culture française est souvent rangée parmi les cultures dites méditerranéennes, spontanée et bavarde. Bien sûr, il y a des différences entre les habitants de France : les Français du sud sont vraiment gais et optimistes ; alors que ceux du nord, p.ex. de Bretagne, qui sont plus sérieux, voire taciturnes. Mais en général, tous les Français sont de bons vivants, aimant les plaisirs esthétiques, mais surtout ceux des sens : de la table et du ventre. Amoureux de la vie, ils veulent bien jouir du bonheur qu'elle peut donner. En plus, ils aiment une assez grande proximité, plus que, par exemple, les Allemands et les Américains : « Les Français se touchent, s'embrassent, font beaucoup plus de gestes et maintiennent un contact visuel soutenu » (Hall & Hall Reed 1990 : 211). C. Kerbrat-Orecchioni, en établissant une typologie des ethnolectes, classe aussi les Français parmi les peuples volubiles : « C'est incontestablement de cette catégorie des bavards que nous relevons, nous les Français, pour qui la plupart des situations sociales quotidiennes (repas, visites, etc.) doivent être remplies, voire saturées, par un flux continu de parole » (1994 : 65).

- La culture finlandaise est, au contraire, parfois appelée la « civilisation du silence » et son discours a des tendances minimalistes, avec peu de parole, pas beaucoup de gestes non plus ; des pauses, des regards expressifs, de l'implicite qu'il faut interpréter. Les Finlandais sont plutôt fermés établissant une nette distance envers les autres et préférant être « intangibles ». Ces aspects sont perçus et décrits par les étrangers qui se heurtent à la réalité nordique, p.ex. J.

Fernandez-Vest qui observe que « le respect du laconisme, voire la synonymie établie entre mutisme et sagesse est l'une des constantes de la tradition populaire finnoise » (cité d'après Kerbrat-Orecchioni 1994 : 64) et elle affirme que les manifestations de « ce silence socialisé [...] posent bien des problèmes aux étrangers » (*ibidem*). D'ailleurs, les Finlandais mêmes reconnaissent leur caractère spécial. Dans un guide en français *Survole de la Finlande* (1995), écrit par les Finlandais, on peut lire aussi : « Les Finlandais ont une tendance naturelle à la mélancolie, ce qui explique peut-être ce goût pour le tango joué dans les restaurants où l'on va danser et boire après la semaine de travail. L'alcool est un problème pour certains Finlandais ne buvant pas en semaine, mais trop le week-end » (p. 171). Le même guide (p. 12) rappelle aussi les mots de l'écrivain autochtone Zacharias Topelius<sup>2</sup> (1818-1898) qui écrivit : « les traits généraux du caractère finnois sont : quelque chose de fort et de dur, mais d'une force patiente [...], la persévérance<sup>3</sup> [...], l'attachement aux choses qu'il connaît depuis longtemps [...], l'aversion pour ce qui est nouveau [...], un sentiment élevé du devoir, l'obéissance à la loi [...], l'amour de liberté, la probité [...]. On reconnaît un Finnois à son attitude réservée, renfermée, peu facile d'accès. Il met du temps à dégeler, à se familiariser, mais devient alors un ami fidèle ». Ce self-control dans les émotions ne change pas avec le temps et subsiste d'une génération à l'autre. Toute cette série de traits caractéristiques finlandais sus-mentionnés se confirme dans les publications toutes récentes où les Finlandais se décrivent eux-mêmes, p.ex. Hakulinen (1987) qui parle du comportement d'évitement de la référence personnelle, ou bien le livre *Me ja muut. Kulttuurienvälinen viestintä* ['Nous et les autres. La communication interculturelle'] (Salo-Lee et al. 1996).

Les remarques énoncées par les autochtones mêmes sur leur identité ne sont donc pas des stéréotypes vides. La divergence dans les attitudes communicatives est un fait réel. Mais bien sûr, les différences entre ces deux cultures européennes ne sont pas pourtant si insurmontables. Oui, il est vrai que du point de vue de la distance interpersonnelle, les Finlandais et toute la zone scandinave diffèrent par rapport aux Français, ce que bien montre la remarque de C. Kerbrat-Orecchioni (1994 : 19) : Scandinaves > Allemands > Français > Espagnols ou Italiens (le signe > voulant dire 'se tiennent à une distance supérieure à') ; mais cela montre aussi que la différence dans l'attitude des deux nations n'est pas très grande, donc elle ne doit pas être un obstacle infranchissable, quoique leurs normes communicatives soient parfois bien divergentes.<sup>4</sup>

Cette caractéristique est importante pour voir quelle attitude ces deux nations ont à l'égard de la vie et des émotions. Les bandes dessinées choisies ici sont un bon exemple pour ces considérations, parce que ce n'est pas une fiction fabuleuse, mais bien un genre de récit d'un morceau de vie, assez réaliste, d'un certain Monsieur Jean - un Français contemporain typique, âgé d'un peu plus de trente ans, au début célibataire, puis marié, père de famille... Dans chacune des parties de ses aventures, il se heurte à des perturbations et soucis de la vie. Conservant tout son naturel et sa modestie, il se bat avec les problèmes familiaux et quotidiens, et son personnage, typique pour la génération des trentenaires des années 90, sert à montrer un homme presque vrai et, sans doute, un certain phénomène social réel - jusqu'à quel point typiquement français ? - voilà la question de l'adaptation de ses aventures dans les traductions<sup>5</sup>. Et peut-être on

peut deviner que son universalité, malgré l'ancrage dans la société française, est la clé de sa popularité dans différents pays.

La série sur Jean est publiée dans quelques fanzines déjà vers 1990, et sous forme du bouquin - depuis 1991 (t. 1 : *Monsieur Jean, l'amour, la concierge...*), et les tomes suivants font évoluer ce héros sympathique, d'abord insoucieux du lendemain, pour devenir un homme plus mature, marié, responsable de sa famille... : *Les nuits les plus blanches* (t. 2, 1992), *Les femmes et les enfants d'abord* (t. 3, 1994), *Vivons heureux sans en avoir l'air* (t. 4, 1998), *Comme s'il en pleuvait* (t. 5, 2001), *Inventaire avant travaux* (t. 6, 2003), *Un certain équilibre* (t. 7, 2005).

Bref, la série des bandes dessinées sur Monsieur Jean montre un jeune homme très français. Monsieur Jean est un Français typique, plus particulièrement un Parisien typique. Un Parisien sensible et sympathique... En plus, il est romancier<sup>6</sup>, donc c'est un intellectuel rêveur et idéaliste qui se pose des questions existentielles et que l'on peut facilement voir flâner dans les rues de Paris.

Dans la traduction finlandaise on observe des différences inévitables par rapport à l'original. Mais certains phénomènes attirent l'attention tout particulièrement. On peut voir souvent que le traducteur non seulement précise ou plutôt « rétrécit » l'information de l'original, mais tout simplement donne une autre perspective de l'attitude des interlocuteurs, alors change leur caractère. Dans la plupart des cas, on peut observer d'inévitables différences déjà dans la traduction des titres : t. 1 : *Jeanin elämä* : *Rakas talkkarini* ['La vie de Jean : Ma chère concierge'], t. 2 : *Piinalliset painajaiset* ['Les cauchemars pénibles'], t. 3 : *Naiset ja lapset ensin* ['Les femmes et les enfants d'abord'], t. 4 : *Onni hymyilee, minä en* ['Le bonheur/la chance sourit, moi non'], t. 5 : *Sataa ja paistaa* ['Il pleut et (le soleil) chauffe'], t. 6 : *Yksi laatikko liikaa* ['Une boîte de trop'].

### La quête du bonheur de Monsieur Jean

Dans nos considérations comparatives, nous nous concentrerons sur le tome 4 des aventures de Jean, *Vivons heureux sans en avoir l'air*, qui a reçu le prix Alph-Art du meilleur album du Festival des bandes dessinées à Angoulême. Ce livre est spécial non seulement grâce au prix (qui, naturellement, en souligne la valeur), mais aussi par le fait que les émotions sont ici particulièrement importantes, voire elles sont cruciales dans la quête du bonheur de Jean. C'est vraiment très visible dans ce tome, quoique, bien sûr, les sentiments sont généralement bien exposés dans toutes les aventures de Jean, souvent avec des nuances très délicates<sup>7</sup>.

La trame est empreinte d'une chaîne de crises qui ébranlent la paisible existence de Jean et y marquent un tournant. Ayant une fiancée, mais habitué à sa vie de célibataire endurci, il se plaît dans la solitude et l'attitude égocentrique. Ce livre parle justement de difficiles choix de Monsieur Jean et de ses hésitations à reconnaître l'amour stable, à prendre des responsabilités, à changer de façon de penser et de mode de vie. L'histoire commence dans l'appartement de Jean, quand il y a une grande fête d'anniversaire d'un petit garçon Eugène, fils d'un ami chômeur qui vit aux dépens de Jean depuis plus d'un an. Avec une telle « marmaille » bruyante Jean ne se débrouille pas du temps, effrayé il regarde

des dévastations et devient de plus en plus furieux. C'est seulement Cathy, sa fiancée, qui a de la patience de s'occuper de ces petits gamins et elle reproche à Jean son attitude d'égoïste nerveux, habitué à son petit confort. Les amères paroles que Cathy lui adresse finalement entament la suite des événements qui constituent l'essentiel de la trame de ce livre, donc je vais les citer et comparer dans la traduction finlandaise :

O, p. 6 : Cathy : *Parfois, j'ai vraiment l'impression de te déranger, Jean. Ça fait un an qu'on est ensemble et on dirait que tu t'investis à reculons. La vérité c'est que ça te fait peur de t'impliquer, de remettre en question ton petit confort de célibataire...* Et dans la vignette suivante elle continue : *Moi, j'en ai marre d'être en visite ici ! J'ai 32 ans et je n'ai pas envie d'attendre des années que tu te décides.*

T : *Välillä tuntuu, että olen sinulle tosiaan vain häiriöksi. Olemme olleet nyt vuoden yhdessä ja näyttää, että sinä kuljet vain takapakkia. Totuus on, että sinä pelkääät uusia asioita, sitä että rauhallinen sinkkuelämäsi menee sekaisin...* [Parfois, il paraît que je suis vraiment pour te déranger. Nous sommes ensemble depuis déjà un an, et il paraît que tu vas seulement en arrière. La vérité est que tu as peur de nouvelles choses, de ce que ta paisible vie de célibataire se mette en désordre...]. *Minua ottaa päähän olla elämässäsi pelkkä vieras! Olen jo 32-vuotias enkä jaksa odottaa vuosikausia, että sinä päätät mitä elämältäsi haluat.* [Ça me fait braire d'être dans la vie juste un visiteur ! J'ai déjà 32 ans et je ne peux plus attendre des années que tu décides ce que tu veux de la vie.]

Le texte original sous-entend nettement que Cathy veut que Jean se décide enfin à vivre sérieusement avec elle et à se marier<sup>8</sup>. C'étaient ses attentes et espérances d'autant plus grandes qu'elle dit son âge et suggère que bientôt elle sera vieille fille<sup>9</sup>.

Pourtant, la traduction finlandaise situe les paroles de Cathy dans un contexte plus général. Alors visiblement elle a subi l'interprétation du traducteur finlandais qui a considéré la suggestion du mariage comme assez peu probable dans sa société et qui a adapté les propos de Cathy à la réalité de ses lecteurs - tout en gardant le ton des reproches envers Jean, quoique d'un point de vue différent. La traduction donne donc une réflexion plus universelle : de ce que Jean veut de la vie, au sens large. Autrement dit, Cathy française pense directement au mariage, alors que Cathy finlandaise, femme forte (plus dominante et plus indépendante que l'homme, et le plus souvent lui disant ce qu'il doit faire) parle de l'orientation générale de la vie de Jean (- sans doute aussi à la vie ensemble, à se décider à être avec elle sous le même toit, mais pas forcément au mariage). C'est l'une des traces d'une différence entre les deux sociétés et leur mentalité : la société française étant plutôt libérale, reste quand même assez traditionaliste par rapport à la société finlandaise où les unions libres sont vraiment un mode de vie tout à fait naturel depuis des années ou même siècles<sup>10</sup>, et le nombre de concubinages et de liaisons très souvent courtes surpasse le nombre de mariages sans parler des statistiques des divorces. En plus, les Finlandais ne sortent pas ensemble si longtemps sans habiter vite sous le même toit (alors que Cathy et Jean ne vivent pas ensemble même après plus d'un an de leur liaison). Je pense que cette empreinte culturelle a conditionné la décision du traducteur.

Mais occupons-nous de l'attitude de Monsieur Jean et de ce que nous offre la relation du texte et de l'image dans les deux versions. Voici quelques scènes-clés :

O, p. 8 : A un certain moment de la soirée, Véro, une amie de Jean vient chercher ses enfants que son mari avait laissés chez lui quelques heures avant. Véro a de graves problèmes dans son mariage qui n'est plus heureux, elle s'en plaint à Jean et cherche une explication : *Ce n'est plus pareil, surtout depuis que les jumeaux sont nés... Je crois qu'on s'est laissés bouffer.*

T : *Mikään ei ole niin kuin ennen, varsinkaan kaksosten syntymän jälkeen... Perheelämä on imenyt meistä mehut.* [Rien n'est plus tel comme avant, surtout après la naissance des jumeaux... La vie familiale a sucé les jus de nous.]

La traduction rend approximativement le sens des paroles de Véro, pourtant le traducteur n'a pas fait attention à ce jeu de mots, très pittoresque, basé sur le verbe *bouffer* - très significatif pour de lourdes pensées de Jean qui réfléchit sur son avenir avec ou sans Cathy. Ce verbe a des suites éloquentes : plus loin, à la page 16, quand Jean et Cathy déjeunent dans le restaurant japonais, Jean, ayant commandé un chirachi thon, voit, effrayé, dans son assiette une petite sirène ou plutôt un poisson coupé en tranches, au visage de Cathy qui lui crie : *Jean ! Jean !* - comme pour l'avertir de ne pas la manger (« bouffer »). Ce dessin est très expressif et compréhensible seulement si l'on se souvient de cette constatation de Véro *...on s'est laissés bouffer* ainsi que de l'histoire que le restaurateur japonais avait raconté à Jean : un poisson merveilleux se transformait en femme pour vivre avec un pauvre paysan. Jean revient toujours dans ses pensées à ce conte japonais, et en même temps il se demande sur ses projets d'avenir avec Cathy. Plein de doutes, visiblement il a peur de se décider à vivre avec elle et de ce qu'au bout de temps, ils « se laissent bouffer ». Mais ces associations ne viennent pas sans doute à la pensée des lecteurs finlandais qui n'ont pas eu l'occasion d'avoir affaire avec l'idée de « se laisser bouffer », et par conséquent le seul dessin peut leur paraître plutôt schizophrénique. Alors ce mécanisme de compensation dans la traduction n'est pas très réussi et rend la compréhension impossible - les données de l'image ne sont pas attribuées à l'énoncé.

O, p. 8 : Jean console Véro, une amie qui a de graves problèmes dans son mariage : *Mais oui, c'est juste une petite crise, ça va s'arranger.*

T : *Totta kai, teillä on vain pikku kriisi, kyllä se siitä.* [Bien sûr, vous avez seulement une petite crise, c'est tout/c'est bien de cela]

Le texte finlandais semble ne pas donner d'espoir à la situation de Véro. Jean le Finlandais ne s'investit pas trop dans le futur de cette amie, et ne la console même pas, il se contente seulement de constater la crise. Le fait significatif est que dans le dessin Véro serre Jean dans ses bras et pose sa tête sur l'épaule à lui. La différence des propos de Jean en finnois peut s'expliquer ainsi : une telle proximité physique et émotionnelle entre ces amis pouvait sembler trop intime pour les lecteurs finlandais.<sup>11</sup> Cela peut paraître étrange, mais ces gens du Nord non seulement n'aiment pas montrer leurs sentiments, mais aussi peut-être ils abordent d'autres gens avec moins de confiance et la vie avec moins d'optimisme.

Cela peut se voir dans de petits détails tout au long de la traduction.

Pour affermir nos réflexions sur Monsieur Jean à la recherche du bonheur presque perdu, il reste à expliquer le titre, fondamental pour elles : l'original français est *Vivons heureux sans en avoir l'air*, tandis que la traduction finlandaise dit *Onni hymyilee, minä en* [‘La chance sourit, moi non’]. L'original sonne donc positivement et constitue un encouragement à vivre heureux, alors que la traduction voit les choses d'un point de vue différent : elle n'invite pas à la recherche du bonheur et semble s'engouffrer dans le pessimisme fatal. Autrement dit, Jean le Finlandais ne répond pas à la chance qui lui sourit. Cette comparaison peut donner la vision de la vie personnelle dans les deux cultures respectives : les Français essayent de vivre heureux, les Finlandais mélancoliques n'essayent peut-être même pas, ou au moins non dans le même sens. Cet aspect est important, parce que, généralement et sans doute, le livre a pour but d'aider à comprendre ce qu'il suffit pour être heureux.

Il faut souligner aussi qu'à côté du texte, c'est justement l'image qui soutient ici cette quête du bonheur et co-construit le sens parfois plus explicitement que les dialogues. Parce que dans ce livre il y a des dessins « muets », mais expressifs, p.ex. ceux de scènes pénibles qui hantent l'imagination de quelques personnages, le plus souvent de Jean. A un certain moment, Jean même se demande : *Pourquoi tout le monde me veut du mal aujourd'hui ?* Et il se répond : *Moi-même, je me fais du mal tout seul à imaginer des horreurs* (p. 20). Mais finalement, Jean apprend ce qui est important, arrive à se décider par rapport à Cathy et trouve le bonheur qu'il cherchait. La clé était dans deux tableaux similaires et leurs histoires, surtout dans l'histoire japonaise sur le poisson merveilleux qui par amour se transformait en femme, mais à laquelle son homme montrait de l'indifférence et la rendait malheureuse. Alors que Kagoshima dit : *Il nous faut penser quelquefois aux autres au lieu de penser uniquement à nous-mêmes* (p. 53). Le traducteur finlandais a-t-il vraiment et profondément reconnu cet appel ?...

### Adaptation de la réalité typiquement française et son filtrage

En marge de la trame de Monsieur Jean et de sa quête du bonheur il y a dans le livre quelques scènes qui montrent bien comment le traducteur s'est débrouillé avec l'adaptation de la réalité française, et en même temps comment il l'a interprétée. Voici deux scènes où il y a aussi une grande dose d'humour :

O, p. 9 : Félix, un ami de Jean se moque de son roman qu'il trouve « le genre intellobranchouille » : *Parfait ! Je vois déjà l'adaptation cinéma, label qualité-France avec Vincent Casse-couille et Sophie Marcel !*

T : *Näen sieluni silmillä elokuvaversio: ranskalainen taide-elokuva, jossa puhutaan käsittämättömiä ja ikävystyttäviä kuoliaiksi.* [‘Des yeux de mon âme je vois la version de cinéma : un film d'art français, où l'on dit des choses incompréhensibles et on s'ennuie à mourir’].

Le traducteur n'a même pas essayé de rendre ce jeu de mots et d'adapter les noms des acteurs français (il s'agit bien de Vincent Cassel et Sophie Marceau). Au lieu de cela, il a présenté une opinion moqueuse et stéréotypée sur le cinéma

artistique français pour que l'image de Félix ironiquement extasié puisse être en accord avec le texte. Mais cet esprit railleur n'est-il pas un peu exagéré ? Reflète-t-il vraiment ce que les Finlandais pensent du cinéma français, lié pourtant fortement avec un courant du cinéma artistique finlandais par le metteur en scène Aki Kaurismäki qui souvent co-produit ses films en France et qui, lui aussi, est un peu « excentrique » ?...

O, p. 30 : Jean se trouve dans une vieille boutique « Au vide grenier » où avec un ami il cherche un cadeau pour des amis qui vont se marier. L'ami est très intéressé par le pot de chambre de l'écrivain Paul Léautaud<sup>12</sup> et demande le prix au marchand qui répond : *Deux mille... Mais je vous préviens, j'ai un autre client dessus qui hésite... Enfin, si je puis m'exprimer ainsi ha ha ha.*

T : *Kolmesataa... Mutta eräällä toisellakin asiakkaalla on kova hätä saada se kokoelmiinsa... Jos niin voi sanoa, hah, hah, hah.* [Trois cents... Mais un certain autre client a une grande hâte de l'avoir dans ses collections... Si je peux dire comme ça, ha, ha, ha.]

Dans ce passage il y a un jeu de mots très pittoresque, une métaphore bien finement voilée, faisant bien travailler l'imagination : un client assis sur le pot... Dommage que la traduction n'a pas transmis cette scène imaginaire, pleine de tant d'humour. Pourtant, la version finlandaise donne une autre idée, quoique beaucoup moins comique et sans trace de cette surprise originale : un client possède les pots de chambre dans ses collections.

Ici a lieu aussi l'adaptation à une autre réalité - le prix français : deux mille - est dit en francs (puisque l'original a été écrit en 1998), alors que le prix finlandais datant de l'année 2005 c'est : trois cents (euros, sans doute).

Puisqu'en parlant de la traduction interculturelle du paraverbal et de la communication « pictographique » étroitement liée avec la parole, j'ai parlé ici du filtre de la mentalité finlandaise, je dois souligner que cette société septentrionale aime bien les bandes dessinées, dont il y a même des « séries » à l'importance et à la portée nationales. C'est surtout le cas des aventures de *Viivi ja Wagner*, dont le premier livre est apparu en 1998, et depuis, chaque année, Juba (le seul auteur : dessinateur, scénariste et dialoguiste à la fois) publie un nouveau numéro qui toujours occupe une haute place parmi les best-sellers des librairies. Ces bandes dessinées montrent la vie quotidienne d'un couple : Viivi (femme - type très intellectuel) et Wagner (mari - homme, mais représenté comme porc ou plutôt porcelet - assez répugnant non seulement au physique, mais aussi au moral et au comportement).<sup>13</sup> Dans la société finlandaise où la femme a un rôle dominant Wagner serait-il un homme typique ? Représenterait-il aussi la mentalité typiquement finlandaise ? Est-ce la raison de son succès national ? En tout cas, en quatrième face de couverture du premier livre sur ce couple il y a un extrait du dialogue (de la page 41) où Viivi demande à Wagner : *Wagner, etkö tiedä, ettei raha tuo onnea?* [Wagner, est-ce que tu ne sais pas que l'argent ne fait pas le bonheur ?]. A quoi Wagner, « homme » finlandais, répond : *En halua onnea. Haluan rahaa.* [Je ne veux pas de bonheur, je veux de l'argent]. Voilà peut-être un petit détail culturel qui « traduit » quelques différences entre l'idéalisme français et le pragmatisme finlandais de Monsieur Jean...

## Notes

<sup>1</sup> De cette notion, très exacte et utile dans les considérations sur la communication des émotions parle A. Wierzbicka (1994).

<sup>2</sup> Topelius aimait bien décrire son pays et a écrit nombre d'ouvrages sur la Finlande en suédois, p.ex. *Finland framstäldt i teckningar* ['La Finlande en images'] (1845-1852), *En resa i Finland* ['Un voyage en Finlande'] (1873) et beaucoup d'autres, surtout écrits historiques, voire des contes pour les enfants.

<sup>3</sup> Cette persévérance ainsi que la force et la dureté sus-mentionnées peuvent se résumer dans un mot finnois, difficilement traduisible, qui définit bien le caractère finlandais : *sisu*. Les dictionnaires essaient toujours de trouver des équivalents rapprochés de cette notion, p.ex. le *Suomi-ranska-suomi-sanakirja* ['Dictionnaire finnois-français-finnois'] propose : courage, opiniâtreté, cran (Kalmbach & Sundelin 2000 : 402).

<sup>4</sup> La question de divergences culturelles est intéressante aussi du point de vue des origines auteurs de la série de Monsieur Jean, parce que Charles Berberian est né à Bagdad en Irak et a passé plusieurs années au Liban, alors que Philippe Dupuy est un Français de souche. Les auteurs pouvait donc être plus sensibles à l'ouverture interculturelle et essaient de rendre le personnage de Jean plus universel.

<sup>5</sup> Les aventures de Monsieur Jean ont été traduites en allemand, néerlandais, portugais, italien, finnois...

<sup>6</sup> Dans l'une des interviews, les auteurs affirment que Monsieur Jean serait proche de romanciers comme Jean Rouault ou comme Jean-Philippe Toussaint, et voire que son nom vient d'un roman de Toussaint intitulé *Monsieur* (interview par Ch Quillien 2001 : 65).

<sup>7</sup> Dans une des interviews, les auteurs reconnaissent: « Le recours à des métaphores illustrées est avant tout un outil de narration ; elle nous permettent de transmettre une série d'idées avec un peu plus de relief. Quelques coups de crayon suffisent pour souligner une idée, un sentiment, une réaction qui, sans le crayon, demanderaient beaucoup de texte, et seraient peut-être superflus ou pontifiants. Par cette approche, les sentiments gagnent indiscutablement en puissance et en chaleur. » - les paroles de Philippe Dupuy dans une interview parue dans le magazine *Standaard* avec Michel Kempeneers, cité de la site des auteurs : <http://www.duber.net/index1.htm>.

<sup>8</sup> J'ai bien consulté cette interprétation avec une locutrice native française.

<sup>9</sup> Juste avant ce moment au début de la querelle, elle jette même à Jean une invective bien significative : *Vieux garçon !* (p. 5), qui éveille des associations d'idées de maturité et stabilité, et où résume son dédain envers la vie de son fiancé.

<sup>10</sup> Déjà à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Ángel Ganivet, écrivain et consul espagnol à Helsinki décrivait ce phénomène avec stupéfaction dans ses *Cartas finlandesas* : « Entre novios existe ya algo que indica la conveniencia de permitir el divorcio: de la amistad se pasa, como vimos, al *kaerlek* [en suédois 'amour']; cuando este acaba, se vuelve a la amistad, y los que fueron novios continúan siendo grandes amigos. » (Carte VIII), édition digitale basée sur l'édition de Granada, Tip. Vda e Hijos de Sabatel, 1898, cotejada con la edición de Antonio Gallego Morell (Madrid, Espasa Calpe, 1998), disponible en el sitio de la Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes 1999: <http://www.cervantesvirtual.com/FichaObra.html?Ref=6>.

<sup>11</sup> On peut même observer une petite différence de l'affectivité quand Jean au téléphone parle au répondeur de Cathy (p. 10). Il est dessiné les yeux fermés et ses propos sont pleins de tendresse. A la fin il dit : *Je t'embrasse...*, ce qui est rendu dans la traduction : *Nuku hyvin, kulta...* ['Dors bien, chérie...'] - aussi tendrement mais « à la finlandaise », donc d'une façon plus réservée.

<sup>12</sup> Cet écrivain français n'est pas sans doute choisi par hasard pour cette scène éloquent. Paul Léautaud (1872-1956) était un personnage très spécifique, auteur des journaux (décrivant, entre autres ses relations tumultueuses avec des femmes), misanthrope cynique et anarchiste, mais vivant entouré de dizaines de chiens et de chats trouvés.

<sup>13</sup> Ce n'est pas pourtant une œuvre féministe, bien que les Finlandaises, femmes très fortes et indépendantes, l'adorent tout particulièrement. L'auteur même c'est un homme. Il faut dire aussi que potentiellement ces bandes dessinées seraient extrêmement difficiles à traduire pour des raisons culturelles.

## Textes analysés

O - original ; Dupuy Ph. & Berberian Ch., 2005 [1998]. *Vivons heureux sans en avoir l'air*, série : *Monsieur Jean 4*, Paris : Les Humanoïdes Associés.

T - traduction en finnois ; Dupuy Ph. & Berberian Ch., 2005. *Onni hymyilee, minä en*, série : *Jeanin elämä 4*, traduction en finnois Mikael Ahlström, Helsinki : WSOY.

## Références bibliographiques

Camilleri C., Cohen-Emerique M. (dir.), 1989. *Chocs de culture : concepts et enjeux pratiques de l'interculturel*, Paris : L'Harmattan.

Canard, B, 1999. « Interview avec Ph. Dupuy et Ch. Berberian », *L'indispensable*, n° 4, disponible sur le site <http://www.duber.net/index1.htm>.

Carlo, M. de, 1999. *L'interculturel*, Paris : CLE International.

Cordonnier, J.-L., 1995. *Traduction et culture*, Paris : Hatier/Didier.

Hakulinen, A., 1987. « Avoiding personal reference in Finnish », in J. Verschueren & M. Bertucelli-Papi (éds.), *The Pragmatic Perspective. Selected Papers from the 1985 International Pragmatics Conference*, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, pp. 141-153.

Hall, E.T., M., Hall Reed, 1990. *Guide du comportement dans les affaires internationales. Allemagne, Etats-Unis, France*, Paris: Seuil.

Hofstede, G., G.J. Hofstede, 2005. *Cultures and Organizations. Software of the Mind*, Dubuque: McGraw-Hill Professional.

Juba, 1998. *Viivi ja Wagner*, n° 1 : *Sikspäkki ja salmiakkia*, Helsinki: Arktinen Banaani.

Kalmbach, J.-M., S., Sundelin, 2000. *Suomi-ranska-suomi-sanakirja*, Helsinki: WSOY.

Kerbrat-Orecchioni, C., 1998. *Les interactions verbales*, t. 3 : *Variations culturelles et échanges rituels*, Paris : Armand Colin / Masson.

Ladmiral, J.-R., Lipiansky E.-M., 1989. *La communication interculturelle*, Paris, Armand Colin.

Quillien, Ch., 2001. « Dupuy & Berberian. Album de famille, interview », *Epok*, n° 18, pp. 64-65.

Salo-Lee, L., R., Malmberg, R., Halinoja, 1996. *Me ja muut. Kulttuurienvälinen viestintä*, Helsinki: Yle-opteuspalvelut.

*Survolo de la Finlande*, 1995. trad. fr. P. Parant, Helsinki : Otava.

Wierzbicka, A., 1994. « Emotion, language, and 'cultural scripts' », [in:] S. Kitayama, H. Markus (éds.), *Emotion and culture: Empirical studies of mutual influence*, Washington: American Psychological Association, pp. 130-198.